

LA
BELGIQUE HORTICOLE,

**JOURNAL DES JARDINS,
DES SERRES ET DES VERGERS,**

PAR

CHARLES MORREN,

Docteur en sciences, en philosophie naturelle et en médecine, Professeur ordinaire de botanique et d'agriculture à l'université de Liège, Directeur du jardin botanique, Chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal et militaire du Christ, de l'Etoile Polaire de Suède et de Norvège, de l'Ordre royal de Danebrog, de la Couronne de Wurtemberg, de la Couronne de Chêne, etc., Membre titulaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Membre du Conseil supérieur d'agriculture du royaume, Membre honoraire de l'académie royale de Dublin, Correspondant des académies des sciences de Breslau, Florence, Madrid, Naples, Padoue, Rome, Turin, de l'académie royale d'agriculture du royaume de Sardaigne et de Piémont, Membre honoraire de la Société générale d'Agriculture des Pays-Bas, de l'Académie impériale des sciences de Rouen, de la Société royale d'encouragement de l'horticulture des Pays-Bas, du Cercle agricole et horticole du Grand-Duché de Luxembourg, Associé ou Correspondant des Sociétés impériales ou royales d'agriculture et de botanique de Barcelone, Berlin, Bruxelles, Caen, Chartres, Clermont-Ferrand, Cherbourg, Dijon, la Drenthe, Edimbourg, Gand, Groningue, Halle, Heidelberg, Leipzig, Mâcon, Malines, Marbourg, la Moselle, Paris, Ratisbonne, Rostok, Rotterdam, Rouen, la Sarthe, Silésie, Strasbourg, Stockholm, Utrecht, Valence, etc.

ET

EDOUARD MORREN,

Docteur en sciences naturelles, eandidat en philosophie et lettres, Professeur suppléant de botanique à l'université de Liège, Membre correspondant de l'association britannique pour l'avancement des sciences, Membre de l'Académie impériale des curieux de la nature, à Breslau, Membre des Sociétés d'horticulture de Toscane, de France et de Prusse.

TOME VII.

LIÈGE,

A LA DIRECTION GÉNÉRALE, RUE LOUVREX, 71

1857



1-2. *Cyripedium hirtissimum*. Hook. - 3-7. *Cyripedium Macranthum*. Sw

HORTICULTURE.

NOTICE SUR LE CYPRIPEDIUM MACRANTHUM, SW. ET LE CYPRIPEDIUM HIRSUTISSIMUM, LINDL.

FAMILLE DES ORCHIDÉES. — GYNANDRIE DIANDRIE.

(Planche 64).

PAR M. OLIVIER DU VIVIER.

Les fleurs que l'imagination chrétienne de nos anciens botanistes avait baptisées du nom poétique de *Souliers de Notre-Dame*, devinrent sous la main puissante de Linné, des *Pieds de Vénus*, des Cypripèdes. Nous pourrions nous étendre sur la singulière structure et sur l'histoire de ces Orchidées aux formes originales, aux couleurs brillantes; mais après la monographie et les détails que M. Ch. Morren en a donnés dans le 1^{er} volume de ce recueil, nous n'avons rien à ajouter, si ce n'est la description des espèces nouvelles, ou la représentation d'espèces déjà connues et sur lesquelles nous croyons devoir attirer l'attention. Parmi les premières, nous examinerons le *Cypripedium hirsutissimum*; parmi les secondes, le *C. macranthum*.

Le *C. macranthum* est une ravissante espèce qui, pour la première fois en Europe, fleurit dans le jardin botanique de Glasgow, en mai 1829. Originaire de l'Asie septentrionale où on le rencontre sur toute l'étendue de la Sibérie, de la Daourie et de l'Ukraine aussi bien que sur les monts Altaï, il s'est fort peu répandu dans nos contrées où, comme le fait remarquer M. Otto, il est maintenu en vie beaucoup plus difficilement que ses congénères de l'Amérique, ce qui tient sans doute à ce qu'il est trop soigné, et, qu'au lieu de l'abandonner à la liberté de la pleine terre, on l'emprisonne sous châssis.

Le genre *Cypripedium* a été, comme on sait, divisé par J. Lindley en cinq sections : or, l'espèce qui nous occupe appartient à celle des *Calceoli*. La tige est feuillue et couverte de poils ; les feuilles, d'un beau vert, sont oblongues, aiguës et striées ; les sépales inégaux, le dorsal, plus long, étant oblong et aigu, tandis que l'anérieur est bidenté ; les pétales ovales-lancéolés et plus courts que le labelle, sont d'un beau pourpre tacheté et présentent à leur base une zone jaunâtre qui en relève la délicatesse ; le labelle, d'un pourpre plus foncé que celui des pétales, est arrondi, strié et veiné ; il est surtout remarquable par son

ouverture qui fait admirablement ressortir la blancheur de son bord crénelé et plissé, sur le fond pourpre du reste de la fleur; enfin le gynostème, délicieusement teinté de carmin, de jaune et de blanc, a été représenté dans ses diverses parties aux fig. 4, 5, 6 et 7 de la pl. 61.

Sir William Hooker fait remarquer la grande ressemblance du *C. macranthum* avec le *C. ventricosum*, Sw. Cette ressemblance existe, sans doute, mais le *C. ventricosum*, également originaire du nord de l'Asie, sera facilement distingué par ses pétales plus étroits et plus longs, plus longs même que le labelle; par son labelle plus grand et légèrement échancré, mais non régulièrement crénelé, enfin par la forme de son étamine stérile qui est sagittée, cordée et concave. Quant à la culture de cette espèce que nous ne saurions trop recommander, voici les conseils donnés par M. L. Van Houtte :

« Culture en pots ou en pleine terre. Dans le premier cas, remplir le fond du pot de tessons et planter la racine de ce Cyripède dans un mélange par moitié de terre jaune à froment et de terreau de feuilles entremêlé de petites brindilles aux trois quarts consommées. Cette opération doit se faire quand la plante va se mettre au repos, vers la fin d'août. Cela fait, on place ces pots dans un coffre sous châssis vitré, à l'exposition du nord.

»En février, on les transporte dans un coffre vitré en plein sud, en plein soleil. On humecte légèrement, suivant le besoin, et l'on donne beaucoup d'air. Dès que les boutons se montrent, on en orne l'orangerie, la serre froide ou l'appartement. Quand les fleurs sont flétries, on relègue les pots dans quelque coin du jardin, au nord, où les rhizômes mûrissent vers la fin d'août, époque à laquelle on recommence le traitement ci-dessus indiqué. »

La plante que nous venons de décrire tira de la taille de ses fleurs son nom spécifique de *macranthum*; mais alors on ne connaissait aucune espèce à fleurs plus grandes, et le *Cypripedium* qui fleurit dans la serre de M. Parker, à Hornsey, en avril 1857, reçut de J. Lindley le nom de *hirsutissimum*; du reste, un simple coup d'œil jeté sur la fig. 1 de la pl. 61, justifiera pleinement la dénomination donnée à cette magnifique plante qui vient d'être introduite dans le commerce horticole et qui a été exposée pour la première fois, en Belgique, à l'exposition de Namur de cette année, par M. le comte A. de Limminghe.

CYPRIPEDIUM HIRsutissimum, Lindl. — Acaule, foliis distichis elongatis loratis acutis costatis enerviis basi carinatis canaliculatis equitantibus unicoloribus, floribus hirsutis, scapo bractea sepalisque dorso villosissimis, sepalo dorsali amplo latissime cordato acuto, petalis amplis lato-spathulatis ungue profunde sinuato-lobato, sepalis lateralibus in unum ovatum coadunatis labello brevioribus, stamine sterili obtuse quadrato angulis obtusis.

Hook. *Botan. Magaz.*, tab. 4990.

Le *C. hirsutissimum* fut communiqué à sir William Hooker par M. Parker, de Hornsey, qui se l'était procuré à une vente de plantes provenant des Indes orientales, et qui, sans connaître exactement sa patrie, incline à penser qu'il est originaire de Java; quoi qu'il en soit, c'est peut-être la plus belle espèce de la section des Cyripèdes acaules. Les feuilles mesurent un pied de longueur et souvent davantage; elles sont linéaires-oblongues ou ligulées, aiguës ou bifides au sommet, distiques, carénées, canaliculées et chevauchant à la base, costées, mais peu visiblement striées, d'un vert uniforme et tout à fait glabre. La hampe, à peu près aussi longue que les feuilles, est arrondie, d'un vert lavé de violet foncé, et villose ou plutôt couverte, comme la bractée, l'ovaire et le revers de la fleur, de poils longs et divergents qui ont valu à l'espèce le nom qu'elle porte. La bractée est largement ovée, engainante et uniflore. Le pédicelle est court et à peu près inclus dans la gaine. Les sépales sont ciliés, mais le supérieur, large, rhomboïdal-cordé, à bords réfléchis sur toute leur longueur, est d'un vert violacé foncé au centre et d'un vert franc à la périphérie; tandis que les sépales latéraux, réunis en un seul de forme ovée, sont verts et plus courts que le labelle. Les pétales, très-larges, étalés horizontalement, ciliés et complètement spatulés, sont pourvus d'une lame violette et d'un onglet vert maculé et pointillé de violet; les lobes singuliers et les ondulations de leurs bords ne sont pas moins remarquables que leur coloration. Le labelle est large, d'un vert foncé lavé de violet et à bord cilié. Le gynostème est court et, avec le staminode quadrangulaire, constitue un appareil à angles obtus, muni d'une bosse à son centre et coloré diversement de vert, de blanc et de violet foncé.

Telle est la nouvelle espèce que vient de recruter le beau groupe des Cyripèdes acaules parmi lesquels brillaient déjà les *C. insigne*, *villosum*, *Lowii*, *barbatum* et *purpuratum*; mais, si par quelques-uns de ses caractères, le *C. hirsutissimum* se rapproche de ceux-ci, il s'en distingue complètement par plusieurs autres, ce dont il est facile de se convaincre, si l'on veut bien se rappeler que le *C. insigne* est seulement tomenteux et que ses pétales non spatulés, sont dépourvus de longs poils et d'ondulations; que le *C. villosum* a des fleurs plus longues et que ses pétales, non ondulés, ne possèdent aucune ciliation: de plus, que son étamine stérile est tronquée et non carrée; que le *C. Lowii* se reconnaît de suite à ses pétales longs et glabres; que le *C. barbatum* a l'étamine stérile sphérique, les feuilles courtes et maculées, et est dépourvu de ces longs poils qui caractérisent si fortement notre nouveau Cyripède; qu'enfin le *C. purpuratum* est pourvu d'une étamine stérile de forme lunée.

Nous ne connaissons rien de la culture du *C. hirsutissimum*; comme nous le disions plus haut, il a fleuri pour la première fois au mois d'avril dernier, et il est probable qu'il a été soumis au même traitement que ses congénères de l'Inde.

LE FARFUGIUM GRANDE, LINDL.,

NOUVELLE PLANTE CHINOISE DE PLEINE TERRE ET A FEUILLAGE PERSISTANT.

Famille des Composées, §§ Labiatiflores.

SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

(Pl. 62.)

PAR M. OLIVIER DU VIVIER.

GENER.-CHARACT : « (Labiatiflorum, Anandriæ et Chaptaliæ affine). *Capitulum* heterogamum, radiatum. *Involucrum* cylindricum uniseriale, bracteis 3-4 patentibus calculatum. *Receptaculum* nudum foveolatum. *Flores radii* feminei, staminum rudimentis; *disci* hermaphroditi? antheris basi caudiculatis. *Corollæ radii* uniseriales, labio extimo tridentato, intimo 2-loba erecto; *disci* tubulosi regulares. *Stylus* 2-lobus, ramis truncatis canaliculatis. *Ovarium* erostre, subteres, pubescens. *Pappus* pluriserialis, scaber.

SPECIES UNICA : Herba, Asiæ boreali-orientalis, foliis maximis angulatis, scapo polycephalo squamato, floribus luteis. » LINDL.

The Garden. chronicle, ann. 1857, p. 3.

The florist, ann. 1857, p. 53 (cum icone).

The Floricult. Cabinet, ann. 1857, p. 151 (cum icone hic iterata).

Flore des serres, janvier 1857, p. 11, pl. 1187.

A la dernière réunion que tint en 1857 la Société d'Horticulture de Londres, M. Glendinning, de Chiswick, présenta sous le nom de Tussilage panaché une plante nouvelle qui eut le mérite d'attirer l'attention générale et de faire naître chez tous les membres de la Société le désir de la voir bientôt se répandre dans nos jardins dont elle constituera l'un des plus beaux ornements. A cette époque, elle n'avait pas encore fleuri, et la similitude de son port avec celui de nos anciens Tussilages justifiait pleinement le nom provisoire que lui avait donné son introducteur dans le monde horticole. Mais plus tard, des fleurs apparurent, et la plante complète ayant été soumise à l'examen de Sir J. Lindley, celui-ci crut devoir en former un genre particulier qu'il nomma *Farfugium*, ancienne dénomination du *Tussilago farfara*.

Toutefois, et malgré sa ressemblance générale avec les *Tussilago*, le *Farfugium grande* s'en éloigne par ses caractères floraux et vient se